

Zeitschrift: Animato
Herausgeber: Verband Musikschulen Schweiz
Band: 18 (1994)
Heft: 6

Artikel: "Mitenand!" im Kanton Aargau : Gedanken zur CD-Produktion der Musikschule und der Oberstufe Reinach AG
Autor: Schlegel, Andreas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-959233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Juliette Bise: du souffle à la voix

Parmi les grands noms qui ont marqué le monde du chant en Suisse et à l'étranger, Juliette Bise occupe une place prestigieuse. D'abord cantatrice et pédagogue passionnée par la suite, elle n'a cessé de poursuivre son inlassable vocation avec un don de soi hors du commun: transmettre la magie de la musique.

Aujourd'hui, on ne compte plus les chanteurs qui lui doivent leur carrière, et les jeunes talents rêvent toujours de pouvoir dire: «Je suis l'élève de Juliette Bise», afin de venir s'ajouter aux 45 Virtuosités et Prix de Concert que Juliette Bise a formés.

Sans cesse sollicitée pour présider aux concours internationaux, aux rencontres musicales et aux festivals, elle consacre encore, malgré tout, le peu de temps qui lui reste, à l'enseignement du chant. «Animato» lui a rendu visite, pour retracer ensemble les grandes lignes cette trajectoire exceptionnelle.

«Animato»: Est-il exact qu'au début, vous ne songiez pas à devenir cantatrice et que seul le hasard a décidé de votre future carrière?

Juliette Bise: Tout le monde aimait bien le chant dans la famille, mais pas au point d'en faire des études. Mon père possédait une fabrique de meubles et il pensait que j'allais l'aider dans son entreprise en m'occupant de la partie administrative. Je me suis mis à étudier les langues étrangères à cet effet. Je faisais aussi un peu de piano et quand il a appris que je prenais des leçons de chant en cachette, il tenta de me en dissuader. On disait que j'avais une jolie voix, mais rien ne me destinait au chant, en effet.

A cette époque, je ne connaissais pas grand chose et je n'avais pas de modèle particulier. J'aimais bien Bach et, avec mon premier professeur, je chantais des airs de René Bataillon, Gagnepain et Hans Haug. Bref, rien de très sérieux. Je voulais également faire partie du chœur que dirigeait l'abbé Bovet, mais à vrai dire, personne n'y croyait vraiment.

Quand est-ce que les choses se sont décidées?

Radio Genève organisait des concours pour les jeunes chanteurs. Il fallait présenter des airs d'opéra et d'opérette. Rose Féard, une amie de Debussy et une grande dame du chant présidait le jury. En plaisantant, nous nous sommes inscrites, une amie et moi. Comme il restait deux places, on nous a admis sans grande formalité. Le jour du concours, le studio de Radio Genève était plein à craquer et j'avais préparé des airs de Saint-Saëns. J'étais morte de peur. Sans bien comprendre pourquoi, on m'a retenu pour la finale. A cette occasion, j'ai chanté des airs de Carmen avec le tout jeune Orchestre de la Suisse Romande dirigé par Isidor Kart. En plus de l'avis du jury, les auditeurs avaient la possibilité de donner leur avis sur les candidats et j'ai reçu tant de lettres d'encouragement que j'ai supplié mon père qu'il accepte que je fasse des études.

Quelques temps plus tard, mon père a cédé et j'ai débuté les leçons avec Rose Séard, qui était assez mauvaise enseignante. Encouragée par Hugues Cuénod qui est devenu par la suite un grand ami, je me suis présentée au concours du Lycée suisse. Il fallait un répertoire d'une heure et demie, ce qui n'était pas dans mes cordes, bien évidemment. Un air, de la Passion selon Sait-Matthieu, beaucoup trop difficile pour moi, était au programme. J'avais la gorge tellement serrée, qu'au beau milieu de ma prestation j'ai demandé une verre d'eau. Après les délibérations, on m'a appelé en me disant que j'avais reçu le prix, non pas parce que j'avais bien chanté, mais parce que dans mon air de Fauré, le jury avait ressenti le seul moment d'émotion de la journée. Cette distinction m'a ouvert les portes des studios d'enregistrement de Radio Lugano et j'ai eu l'occasion de me produire en récital à Milan et à Gène. Je n'avais aucun répertoire et il était encore trop tôt pour me lancer véritablement.

Et votre tessiture?

On me demandait souvent quelle voix j'avais. Or, je n'en savais rien. Les uns me faisaient chanter mezzo et d'autres soprano dramatique. Personne n'était d'accord et j'étais dans la plus grande confusion. Peu après, j'ai passé ma Virtuosité au Conservatoire de Genève, dans des airs de Mozart, trop aigus pour moi. J'ai néanmoins reçu le Premier Prix avec distinction. C'est durant mon séjour à Salzbouurg que j'ai enfin découvert tout ce qui me manquait. Pour l'opéra, j'étais entourée des meilleurs metteurs en scène comme Fritz-Oscar Schuh, sous la direction orchestrale de Baumgartner. Von Zallinger me fit également grande impression. Cette époque a été une révélation pour moi. Bien que l'on m'ait demandé d'y retourner l'année suivante, j'ai répondu que j'y reviendrais le jour où je saurais chanter. C'est à cette époque que j'ai vraiment commencé à travailler.

Quelle détermination!

Il en fallait et vous avez bien compris pourquoi. Alors que je faisais de plus en plus de progrès, j'éprouvai une peine croissante à contrôler les muscles de ma mâchoire, ce qui me gênait considérablement. J'allai consulter le médecin quand les choses empirèrent au point de ne plus pouvoir chanter que de profil, face au public, afin qu'il ne s'aperçoive pas de ma maladie. Le spécialiste dia-



«L'être humain et sa voix forment un tout indissociable et le chant est un art trop subtil pour l'approcher de loin seulement.» (Foto: FJ)

gnostiqua une diptérie dans l'arrière-nez. Grâce aux soins exceptionnels de ce médecin - qui devint plus tard mon mari - la paralysie du côté gauche disparut. Cependant, je ne me remis jamais complètement et ce n'est que par un travail acharné que je réussis malgré tout à continuer de chanter. Comment avez-vous rencontré Maroussia de Marc Hadour?

De retour de Salzbouurg, j'étais très enthousiaste, ravie de mes progrès et animée d'une envie démesurée de chanter. Or, mon ancien professeur de chant chez qui j'étais retournée ne l'entendait pas de cette oreille. Elle alla même jusqu'à déclarer qu'à présent, je chantais comme le grincement des roues du train arrivant en gare (sic). Les yeux rouges de larmes, je m'enfuis de la leçon et rencontraï par hasard Hugues Cuénod qui me fit raconter mon histoire. Il me consola en disant qu'elle n'était, hélas pour elle, qu'une vieille folle chevrotante.

Une grande amitié naquit entre nous. Quelque temps plus tard, Hugues Cuénod et moi, devions chanter Purcell et Delalande au Théâtre Saint-Pierre à Lausanne. C'est à cette occasion que j'ai fait la connaissance de Maroussia de Marc Hadour. Elle préparait les chœurs. Armin Jordan, Jean-Jacques Rapin, tout le monde la connaissait. Claveciniste, pianiste et chef de chœur, elle accompagnait également les chanteurs au Conservatoire de Paris. Je fus immédiatement séduite par sa sensibilité musicale, son savoir encyclopédique et son oreille implacable vis-à-vis de chanteurs. Je lui demandai donc des leçons. Elle accepta.

Il faut dire que j'ai pleuré pendant toutes les leçons durant deux ans. C'était une personnalité au savoir immense et d'une terrible intransigeance musicale. Durant sept ans, elle m'a fait découvrir toute la littérature française et c'est avec elle que j'ai appris l'interprétation des textes, la littérature et tout ce qui tourne autour de la musique. Aujourd'hui encore, je me rends compte de ce que je dois à Maroussia de Marc Hadour.

Et l'enseignement?

Après dix-huit ans d'enseignement au Conservatoire de Fribourg, j'ai monté ma classe de chant au Conservatoire de Lausanne. Bien des élèves m'ont donné grande satisfaction. Je pense à Philippe Huttenlocher, François Loup, Gilles Cachemaille (qui vient d'enregistrer des oeuvres de Dutilleul chez Erato), Danièle Borst et Hans Peter Graf. Ils viennent d'ailleurs me voir encore.

Dans le chant, on est très proche, et l'art de l'enseignement réside dans la faculté d'un professeur de voir au-delà des apparences. On ne peut pas dire que quelqu'un manque de sensibilité, tout cela est parfois caché, et il faut savoir le révéler. De plus, la voix trahit les moindres émotions et l'on ne peut pas dissimuler son état intérieur. L'être humain et sa voix forment un tout indissociable.

Il est vrai que je suis plutôt sévère et exigeante. Cependant, cette rigueur au travail, j'en ai reçu, pour moi-même, les immenses bénéfices durant toutes mes années de carrière. Le chant est un art trop subtil pour l'approcher de loin seulement.

Comment expliquez-vous l'engouement de vos élèves pour votre enseignement?

Je me suis beaucoup intéressée à mes élèves et j'ai moi-même remis sans cesse en question mes convictions en allant trouver de nouveaux éléments ici et là. C'est ainsi que j'ai rencontré la mère de Christa Ludwig, mais ce n'était pas encore ce que je cherchais. C'est grâce au professeur Sipos de

Budapest que j'ai compris beaucoup de choses. Sa technique m'a paru plus logique et normale. Il est venu récemment donner un masterclass à mes élèves malgré ses quatre-vingt-quatre ans. Quel professeur!

On dit que vous avez collaboré avec Tomatis?

J'ai rencontré Tomatis alors qu'il habitait près de Fribourg. Son travail m'a passionnée et il m'a aidé à trouver des solutions pour certains de mes élèves. Pour plusieurs d'entre-eux, j'ai remarqué beaucoup de progrès, raison pour laquelle je l'ai invité plusieurs fois au Conservatoire de Berne. Nous restons toujours en correspondance.

Que faut-il pour faire un bon enseignant?

Du temps et de l'humilité devant l'art. Lorsque j'entends des gens qui se présentent en diplômé, je suis presque toujours frappée de constater que leur bagage pédagogique est bien souvent très médiocre. Quand l'on pense que ces musiciens vont former des élèves dans peu de temps, je reste très étonnée. Pour ma part, j'ai mis presque dix ans, pour comprendre ce qu'enseigner veut dire et aujourd'hui encore, il m'arrive de m'interroger à ce sujet. *Propos recueillis par François Joliat*

Kanton Aargau

Lehrerfortbildung der VAM auf der Lenzburg

Dank guter Zusammenarbeit zwischen der Lehrerinnen- und Lehrerfortbildung des Kantons Aargau, der Musikschule Reinach und der Vereinigung Aargauischer Musikschulen VAM konnte am Montag, 19. September, ein Kurs mit Prof. Dieter de la Motte auf der Lenzburg durchgeführt werden. Dieter de la Motte ist Professor für Komposition an der Musikhochschule in Wien und besonders bekannt durch seine Publikationen «Kontrapunkt», «Harmonielehre» und das jüngst erschienene Buch «Melodie». Weniger bekannt ist hingegen seine Art, im Grenzbereich von Sprache, Musik und Bewegung für jedermann Erlebnisse entstehen zu lassen. Die rund dreissig Teilnehmerinnen und Teilnehmer erlebten einige Kostproben seines Denkens und Tuns, die es nun im Alltag auf die eigene Person und das Umfeld zu beziehen gilt. Besonders eindrücklich war die Szene, die Dieter de la Motte mit uns im Garten des Stapferhauses auf der Lenzburg spontan erarbeitet hat. Im Zusammenhang mit dem Jahresthema des Stapferhauses - «Anne Frank und wir» - waren Skulpturen von Schang Hutter aufgestellt, unter anderen ein sich gegen oben verjüngender schiefer Turm aus

vielen menschenähnlich geformten Pfosten, die mit schweren Eisenketten zusammengehalten werden. Einige Teilnehmerinnen und Teilnehmer standen zu Beginn regungslos an diesem Turm - wie ebenfalls angekündigt. Von einer weiteren Teilnehmerin wurden die Gefangenen Glied um Glied vom Turm befreit, so dass sie sich mehr und mehr in Bewegung setzen konnten. Schliesslich ganz befreit, gingen die ehemals Gefangenen an bestimmte Orte, wo sie zuerst Konsonanten, dann nach und nach die Vokale e, i und u empfingen. Am letzten Ort wurde das «A und O» vermittelt. Nun auch der Sprache mächtig, konnten sie sich in Bewegung und Sprache ausdrücken und in die Welt gehen.

Diese Haltung des Begabens hat mich am meisten beeindruckt. Mit welch einfachen Mitteln ist das Erlebnis Musik möglich, und wie oft überfordere ich als Lehrkraft den Schüler, weil ich immer zum Ziel schaue, das dem Schüler viel zu weit entfernt liegt. Ich wünsche mir und den Schülern, dass diese Freiheit im Umgang mit den musikalischen, sprachlichen und bewegungsmässigen Ausdrucksmitteln, die wir bei Dieter de la Motte erleben durften, auch in unseren Köpfen (Denk-)Fesseln sprengt.

Das Interesse an dieser Fortbildungstagung war derart gross, dass längst nicht alle Anmeldungen angenommen werden konnten. Der Vorstand der VAM arbeitet daran, dass im Kursprogramm der Kantonalen Konferenz möglichst bald auch Angebote für Instrumentallehrer enthalten sind, und zwar ohne Beschränkung der Teilnehmerzahl, damit solche Engpässe in Zukunft nicht mehr entstehen.

Andreas Schlegel

Kanton Bern

Festschrift 10 Jahre VBMS. Anlässlich seines 10jährigen Bestehens hat der Verband Bernischer Musikschulen VBMS unter dem Titel «Iuege, lose, spile - et maintenant jouez» eine ansprechend aufgemachte Festschrift herausgegeben. Die meisten der zwei Dutzend Textbeiträge sind - obson auf die Situation der Musikerziehung im Kanton Bern bezogen - von allgemeinem musikpädagogischem Interesse. Zur Sprache kommen unter anderem folgende Themenkreise: musikalische Erwachsenenbildung, Rock/Pop und Improvisation im Musikunterricht, Liebhabermusizieren, Zusammenarbeit Musikschule - Blasmusik. Den deutschen und französischen Texten folgt jeweils eine kurze Zusammenfassung in der anderen Sprache. Die gut 100 Seiten starke Broschüre ist zum Preis von Fr. 18.- zu beziehen beim Verband Bernischer Musikschulen, Sekretariat, Günther Weber, Postfach 1, 3363 Oberkörniz. Tel. 063/61 67 58, Fax 063/61 62 11.

«Mitenand!» im Kanton Aargau

Gedanken zur CD-Produktion der Musikschule und der Oberstufe Reinach AG

Die Musikschule Reinach AG hat im letzten Schuljahr Aufnahmen ihrer Ensembles und vom Jugendfest gemacht und davon eine CD und MC unter dem Titel «Mitenand!» auf den Markt gebracht. Weshalb dieser Titel?

Seit dem Schulgesetz von 1865 (!) kennt der Kanton Aargau den lehrplanmässigen Instrumentalunterricht an der Bezirksschule. Es entsprach damals dem Menschenbild der liberalen Verantwortlichen, dass das Schlagwort «Kopf, Herz, Hand» durch entsprechenden Musik- und Instrumentalunterricht umgesetzt werden muss. Diesem einmaligen Schritt folgten in den vergangenen 129 Jahren mehrere kleinere Schritte, so dass heute alle Oberstufenschüler (6. bis 9. Schuljahr) gratis 1/3 Lektion (rund 17 Minuten) resp. 3 Schüler zusammen entsprechend 50 Minuten im lehrplanmässigen Freifach Instrumentalunterricht belegen können. Der Gedanke, dass der Besuch des Instrumentalunterrichts möglichst nicht mit den finanziellen Leistungsfähigkeit und dem Leistungswillen der Eltern gekoppelt sein soll, zahlt sich gerade in der heutigen Zeit zugunsten der Schülerinnen und Schüler weniger bemittelter Eltern aus. Das alte System, das in den 70er- und 80er-Jahren durch die aufkommende Musikschulbewegung zum Teil in Frage gestellt wurde, scheint gerade in Krisensituationen ein Rettungsanker für das Recht auf musikalische Bildung für alle Bevölkerungsgruppen zu sein. Deshalb lautet die entscheidende Frage heute: Wie können die zwei so verschiedenen Systeme und Organigramme Musikschule und Instrumentalunterricht an der Oberstufe sinnvoll und kräfteschonend ineinander verflochten werden, damit ein Miteinander entsteht? Die Lösung dieser Frage ist Aufgabe der Vereinigung Aargauischer Musikschulen VAM und des Erziehungsdepartementes. Die Arbeit ist bereits im Gange.

Ein Problem für den Musikschulbetrieb sind die Kurzelektionen. Die durchschnittliche Unterrichtsdaure beträgt an der Musikschule Reinach rund 22 Minuten pro Schüler - gegenüber 40 Minuten Normaldauer in anderen Kantonen. Somit stellt sich die Frage, wie trotz dieser im Vergleich aus-

serst knapp bemessenen Unterrichtszeit sinnvoll gearbeitet werden kann. Der Reinacher Lösungsansatz will für möglichst alle Instrumente eine Zusammenspielmöglichkeit anbieten und die Schülerinnen und Schüler zum Ensemblespiel bewegen. Dadurch wird einerseits die betreute Unterrichtszeit verlängert und andererseits das Musiziererlebnis, dem in der normalen Unterrichtszeit zu wenig Raum gegeben werden kann, im Ensemblespiel vermittelt. Durch diese Schulstruktur hoffen wir, die Mittel von Eltern, Gemeinde und Kanton so effizient wie möglich einzusetzen: Eine breitgefächerte, individuelle und höchstklassige Ausbildung ist im Aargauer Finanzierungssystem kaum möglich, dafür eine solide Grundausbildung, die sich auf einige wenige, aber grundsätzliche Aspekte konzentriert. Hier die richtige Auswahl und Mischung zu finden, ist die spannende fachliche Herausforderung für den Schulleiter und alle beteiligten Lehrkräfte.

Durch die Integration des Instrumentalunterrichts in die Studententafel der Volksschule existieren sehr starke Verbindungen zwischen dem Musik- und dem Instrumentalunterricht. Nur an der Bezirksschule steht jedoch ein Fachlehrer für den Musikunterricht zur Verfügung. So entstand das Projekt, am Jugendfest unter der Leitung des Schulmusiklers der Bezirksschule alle Oberstufenschüler gemeinsam eine musikalische Produktion gestalten zu lassen. Am 1. Juli war es dann soweit: Die Schülerinnen und Schüler der Kleinklasse sowie der Real-, Sekundar- und Bezirksschule sangen jahrgangsweise im Reinacher Saalbau, begleitet von verschiedenen Ensembles und einer Lehrband. Dieses Konzert war ein voller Erfolg, und zwar dank dem Miteinander über alle die scheinbaren Systemgrenzen hinweg!

Die CD/MC beinhaltet also Aufnahmen der Ensembles der Musikschule sowie vom Jugendfest-Auftritt der Oberstufe und darf sich durchaus hören lassen. Die Musizierfreude ist ansteckend! Die CD (Fr. 28.-) und die MC (Fr. 26.-) können bei der Musikschule Reinach, Centralschulhaus, 5734 Reinach oder unter Tel. 064/71 00 78 (Mo-Fr 9.00-9.50 Uhr, sonst Automaten) bestellt werden.

Andreas Schlegel